

## Michel Redolfi

### L'aventurier du son

Fondateur du concept de musique subaquatique dans les années 80, Michel Redolfi fut pendant treize ans le directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale de Nice), faisant vivre à une foule de nageurs mélomanes l'un de ses plus mémorables concerts dans la baie de Coco Beach. Sound Designer présent sur la scène internationale, ce prolifique compositeur de musiques électroniques aborde le futur, en mettant son orbite vers Mars. Rencontre avec un aventurier du son.

De la mer à l'espace, les chemins empruntés par ce créateur pluriel ne cessent d'étonner par la diversité des voies et la créativité des matières. Difficile de décrire toutes les facettes de ce compositeur multimédia épris d'expériences sensorielles. Michel Redolfi aime mettre le son dans tous ses états et nous plonger au cœur du process ; en nous immergeant dans l'eau, en nous allongeant dans un fauteuil pour une audition vibratoire ou en nous proposant d'écouter *Jazz*, d'après Matisse, un album écrit en 1989 en hommage à l'œuvre éponyme du grand maître. Cette installation multimédia propose un décodage sonore de l'œuvre *Jazz* de Henri Matisse, une nouvelle création 2013 que vous pourrez découvrir allongé dans un fauteuil, cet été, au Palais Lascaris... Pour le compositeur, le son est couleur, et s'il pouvait, il repeindrait notre quotidien de notes multicolores. « J'ai toujours cherché à mettre le son en relief, un son qui puisse envelopper, porter l'auditeur » confie-t-il. Et pour nous immerger dans cette matière subtile, quoi de plus naturel et merveilleux que l'eau. La mer fait partie de l'ADN de cet artiste né à Marseille qui ne s'est jamais éloigné bien longtemps de ses flots inspirants.

#### L'épopée de la musique subaquatique

À la fin des années 70, Michel Redolfi arrive en Californie pour y développer et expérimenter son idée : faire plonger



les gens au cœur du son. « Je trouve le sésame sur une base navale assez importante dans la Baie de San Diego, avec beaucoup de recherche océanographique et militaire et des scientifiques extraordinaires, des ingénieurs très ouverts, qui m'ont permis de comprendre comment diffuser du son sous l'eau. » Grâce à une bourse d'État de la Villa Médicis hors les lieux, il met en place son premier dispositif de haut-parleurs immergés. La Californie est, à cette époque, un grand laboratoire d'idées, et dans cette société tournée vers la mer, il se sent comme un poisson dans l'eau. Son tout premier concert subaquatique se déroulera en pleine mer en Californie en 1981. Une semaine plus tard, il produit son premier concert en piscine aux Rencontres d'Art Contemporain de la Rochelle. « Quand je reviens en France, je suis accueilli comme un expatrié qui ramène des choses nouvelles. Je réalise le premier concert subaquatique au monde dans une piscine. Cela m'a valu une abondante presse. Je retrouve le milieu des intellectuels français, extrêmement accueillants pour tout ce qui arrive de Californie. Tellement accueillant que 3 ans après, le Ministère me demande si je ne veux pas quitter la Californie pour m'installer en France. Et où ? À Nice... »

## Retour aux sources

Michel Redolfi a grandi à Nice, rue Vernier. Il garde le souvenir d'une ville gaie, bruyante et chamarrée. « Nice, pour moi, était un bain de sons. Les galets qui roulent sur la Promenade des Anglais, un carnaval populaire aussi tonitruant que bruisant, des musiques brésiliennes qu'on entendait à la radio, une ambiance Riviera qui fit la bonne réputation de Nice et sur laquelle on surfe encore aujourd'hui, plus par nostalgie que par réalité. » Il veut donc injecter cette âme niçoise originelle à l'intérieur du Festival Manca dont on vient de lui proposer la charge. « Revenant de Californie, je n'avais pas envie de me cantonner à la musique contemporaine, j'étais aussi très intéressé par le multimédia. Les centres d'art contemporain comme le Californian Institute of the Arts ( Fondation Disney), produisent des talents, comme Tim Burton notamment, qui apprennent à faire du son pour l'image, de l'image pour le son, de l'animation, de la danse, du multimédia. Ces centres sont extrêmement polymorphes, polychromes, contemporains, » commente-t-il. Avec son programme américain axé sur le design, il gagne le concours et prend la direction du CIRM en 85. Il y développe un festival dans l'esprit archaïque du carnaval, exprimant la licence, la liesse, mais aussi la rébellion et le désir de prendre la ville d'assaut. « À cette époque, il y avait des inventions culturelles tous les mois, aujourd'hui on a des inventions répressives tous les mois » précise-t-il, nostalgique d'une époque où l'élan culturel était très propice à la création.

## Coco Beach, un concert de légende

En 1989, il produit son deuxième concert subaquatique en pleine mer et invente un métallophone sous-marin. Très inspiré par les arts plastiques, Michel Redolfi aime mixer les sons avec les médiums des artistes. Son amitié avec le sculpteur Sacha Sosno va lui permettre de créer un instrument de musique pouvant sonner sous l'eau. « À l'époque, Sosno était un photographe baroudeur qui revenait de ses voyages des pays mystiques avec de nouveaux savoir-faire, notamment tibétains. Il me fait couler par les ateliers de



Paris des bronzes façon tibétaine qui sonnent dans l'eau. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il est possible d'écouter le son dans l'eau avec les haut-parleurs mais aussi un son acoustique » s'enthousiasme-t-il encore. Ce grand concert de Coco Beach est un hommage au Niçois d'il y a 400000 ans, l'homme de Terra Amata qui, précise-t-il, a déjà les mains dans le design et des ateliers au bord de l'eau sur l'un des sites les plus high tech de l'époque. « D'ailleurs le percussionniste Alex Grillo ira choisir deux percuteurs dans la collection magique de la grotte de Terra Amata, découvrant, en les choisissant au hasard, deux nucléus qui confirment l'hypothèse d'une paire créée par un même sculpteur. On en a fait des bronzes et on est passé de l'âge de pierre à l'âge de bronze... » raconte-t-il en riant.

Ce jour-là, des milliers de personnes vont plonger dans la grande bleue pour une expérience acoustique inoubliable. Alex Grillo, percussionniste et jazzman, apprend la plongée pour jouer des percussions sous l'eau sur le métallophone. Par dix mètres de profondeur, cet excellent musicien va improviser toute la journée sur des musiques mixées par un Michel Redolfi inspiré, aux platines. « On a fait la sonorisation de toute la baie de Coco Beach comme on fait la sonorisation du Jardin des Oliviers pour le festival de Jazz. Une

In corpus concert subaquatique interactif, Festival Faust, Toulouse.

Concert subaquatique au Centre de la Mer Nausicaä, à Boulogne-sur-Mer en 2012.







Entres autres percussions Michel Redolfi utilise des Kalimbas.

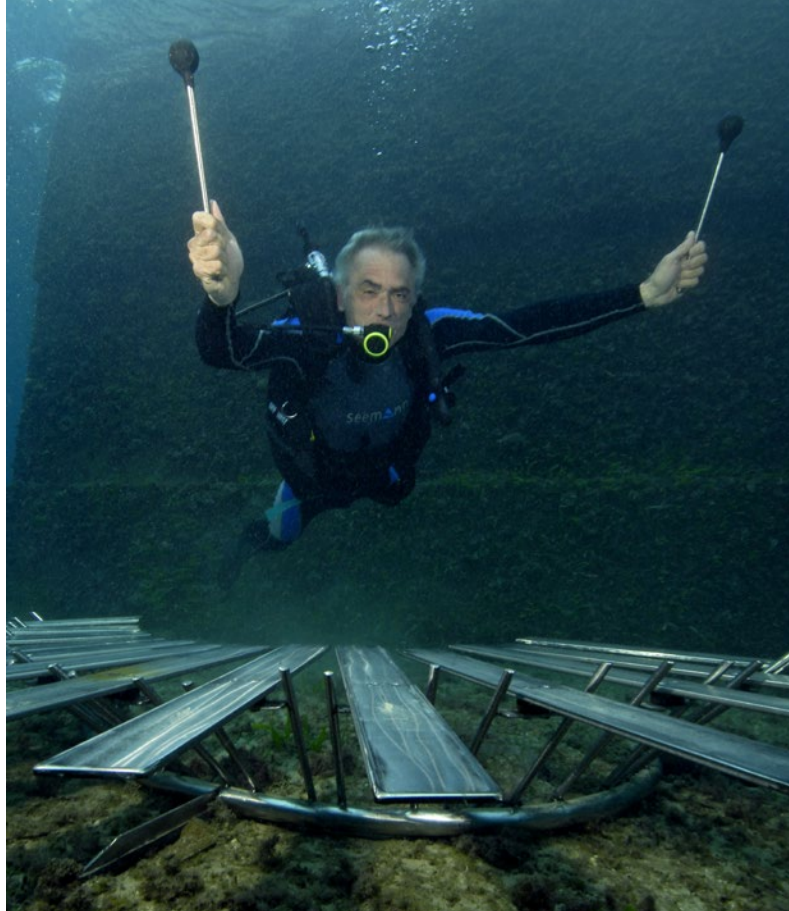
Concert-performance dans la réserve naturelle du Larvotto à Monte-Carlo, pour la première mondiale de la *Petite Sirène 3* des Studios Walt Disney.

\* Michel Redolfi a réalisé le design sonore de *Nausicaä*, le Centre National de la Mer de Boulogne-sur-Mer, construit par Jacques Rougerie en 1991.

armada de câbles, des réseaux de haut-parleurs, on a obtenu l'autorisation des affaires maritimes d'arrêter tous les bateaux sur zone, convaincu les patrons pêcheurs de suspendre l'activité pendant deux jours. Aujourd'hui on ne pourrait plus obtenir des facilités de ce type pour réaliser ce genre de grande production culturelle. » De nombreuses odyssees subaquatiques viendront émailler l'épopée du compositeur. Avec l'architecte Jacques Rougerie, son complice depuis les années californiennes et *Nausicaä*\*, Il immerge dans une bulle de plexiglas la chanteuse japonaise Yumi Nara : l'aquabulle de Jacques Rougerie abrite la frêle soprano qui doit apprendre à chanter dans une atmosphère confinée ultra chaude. « Elle produit un chant d'amour sublime que j'ai écrit pour elle dans *Crysalis*, un opéra totalement déjanté, le public flottait au dessus des musiciens comme dans un tableau de Magritte... » se souvient notre apôtre surréaliste.

### Un réservoir onirique

Si le concert subaquatique est pour lui un laboratoire personnel d'essais physiques et technologiques, il est aussi et surtout un grand laboratoire humain où se découvrent des relations sociales inédites. Cette expérience humaine reste aujourd'hui encore son grand succès. « C'est un dream tank bourré de rêves jusqu'au plafond. Il n'y a pas d'ouverture, pas de fin, certains auditeurs flottent, d'autres s'immergent en apnée, certains sont totalement en lévitation, d'autres sont plus furtifs. Chacun s'approprie l'eau comme il veut. Il fait noir,



il fait doux, on est accueilli, c'est un peu mystérieux aussi, l'eau devient un fluide magique, on passe du péril au plaisir. Les gens écoutent à cœur ouvert car tout le reste est laissé au vestiaire. Quand ils sortent d'un concert, j'adore les entendre parler de leur jeu corporel, se découvrir légers, faire des choses qu'ils ne pensaient pas faire, un moment synonyme de révélations douces, d'expériences, enfin tout ce que j'aurais pu vendre avec de l'eau douce comme la méditation, mais que je laisse en libre service, » commente le créateur.

### De la musique subaquatique à la musique de l'espace

Installé dans son studio à Beaulieu-sur-Mer, il compose, décompose et invente des situations d'écoute nouvelles. « Quand j'étais au CIRM, j'avais moins de temps pour me consacrer à la composition. Maintenant, aller au studio, c'est comme aller prier à la chapelle, j'y vais quasiment un soir sur deux, je ne sais pas faire autrement. » Michel Redolfi est un hyperactif, il dort peu. Il vient de terminer à 4h ce matin son album *Musique sur Mars*, un projet né il y a trois ans d'une musique créée pour la Messe des Artistes de Frère Benoît. Il a imaginé des musiques à écouter dans 30 ans sur Mars et qu'emporteront les cosmonautes dans cette nouvelle aventure spatiale. « La Nasa réalise toutes les expériences de gravité zéro des cosmonautes en pleine mer, je me suis dit que passer de la musique subaquatique à la musique de

l'espace c'était dans mes cordes. J'ai fait venir une Niçoise qui a une voix extraordinaire, Nelly Lacoste, que je connais depuis les Manca. Elle est choriste à l'opéra. Il y a des pièces pour voix d'espace qui vont assez loin. L'album commence par des musiques plutôt pour Mars qui évoluent vers des musiques sur Mars. J'ai fait un mixage de 10 minutes de duo de guitares électriques, avec Pierre Chaze le guitariste de Björk, je ne voulais pas que ce soit lénifiant. J'ai pensé à ces hommes qui allaient partir pour Mars et faire neuf mois de voyage, je ne les voyais pas écouter du Bob Dylan ou du Bach qui auraient pour effet de les enfermer dans le connu, voire de les empêcher de goûter à l'exotisme, ou pire, de provoquer la nostalgie de la terre. Je crois que je suis arrivé à réaliser ce premier volume, il y en aura d'autres. Il y a toute une aventure spatiale à inventer. »

## Le design sonore ou le son dans la cité

Progressivement lui est venue l'envie de faire rentrer le son dans notre quotidien par d'autres canaux. Le son dans la cité le passionne, il considère d'ailleurs le design sonore comme la pointe de son métier de compositeur. Pour lui ce sont des sortes de haïku, des touches de couleur qui embellissent le quotidien... « La plupart du temps, en ville, son égale bruit : le son incidentel des machines, des klaxons, etc... Et si on donnait des grands coups de couleur sonores dans ce paysage ? Et si on faisait un son qui rentre chez les gens, dans la rue, dans les tramways ? Cette vocation, je l'ai depuis l'âge de 18 ans. Mon premier essai était une musique pour la Roseraie du Parc Borelly à Marseille. Je m'amusais à observer les gens s'arrêter et sourire en écoutant les roses. J'ai gardé ce goût de l'intervention du merveilleux dans le



quotidien. Créer des tours de magie avec le son, au moment des Manca, j'en ai fait tellement... »

Son premier grand projet de design sonore, le tramway de Nice, est venu presque par accident. Le programme culturel prévoyait seulement un budget d'arts plastiques, mais il a insisté et convaincu François Barré, président du comité artistique ainsi qu'Olivier Henri Sambucchi, alors directeur de la culture à Nice Métropole, d'élargir leur programme et de faire rentrer le design sonore dans le parcours d'art plastique. Son inspiration pour la sonorisation du tramway vient des *jingles* des aéroports qui évoquent un esprit glamour et futuriste d'une incroyable élégance... « Je leur ai proposé d'être aussi moderne mais plus ludique avec des sons dont on ne se laisserait jamais. Comme des poèmes de Raymond Queneau, j'en ferai des centaines à jouer de

manière aléatoire... » Il en a réalisé 640, baptisés *sonals*, un nom tombé depuis dans le langage technique. « Pour le tramway de Nice, j'avais un trac fou, je me demandais si les Niçois allaient aimer, entendre, écouter... Cela fait sept ans maintenant, 100 000 personnes par jour sont invitées à

Concert Mare Sonorum, au festival Odyssée de Martigues en 2012, avec une scénographie de Jean-Pierre Laporte.





Installation *Paysages & Résonances* avec fauteuils audio-solaires dans les jardins de la Madone de Menton.

Maquette du fauteuil audio-solaire pour l'installation présentée pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la SBM (juillet-août 2013). Co-designé avec Christoph Harbonnier.



l'exercice. Personne ne s'en plaint, quand tout va bien on ne dit rien, n'est-ce pas ? » interroge-t-il en souriant.

## Une actualité foisonnante

Après le tramway de Nice et celui de Brest plus récemment, son inspiration puisera à la source des Jardins de l'Islam. Il vient tout juste de remporter le concours international de design sonore pour l'aménagement d'un réseau de 240 kilomètres de métro et tramway qui traversent l'Arabie Saoudite depuis Riyad. « Ce sera le plus grand nombre de *sonals* que j'ai jamais faites. Je travaille avec la même équipe de designers que pour le tramway de Nice (Avant-Première à Lyon). Les designers sont des gens vrais comme dans le milieu océanographique. Jacques Maillol, Jacques Rougerie sont des personnalités avec des techniques de haute voltige et qui les partagent volontiers. Quand je travaille avec des designers c'est la même chose, c'est la joie de la collaboration et l'ouverture sur d'autres disciplines. Avant, j'étais musicien subaquatique, maintenant je suis devenu, en plus, musicien ferroviaire. Mais le son actuel dans le tramway, j'adore ! » conclut-il en riant.

2013 semble donc un grand cru pour ce talentueux artiste dont les collaborations fertiles se déclinent tous azimuts. Avec Christoph Harbonnier, son associé et partenaire créatif dans Studio Audionaute, il développe des objets qui ramènent le son dans l'espace quotidien, toujours selon un principe immersif. Ses fauteuils, dont la peau est vibrante, seront présentés en avant-première cet été à Monaco pour les 150 ans de la SBM.

Sur la terrasse de l'Opéra de Monte-Carlo, dans un espace paysagé imaginé par Jean Mus, on pourra écouter, allongé dans de confortables fauteuils, son design sonore réalisé à partir de l'écosystème de Monaco. « Je vais enregistrer Monaco aux heures secrètes et traquer comme aux fins fonds de l'Amazonie le son rare, le chant sublime des oiseaux au lever du jour. Ce sera un dispositif très expérimental. » Il vient également de rejoindre l'aventure Sea Orbiter avec Jacques Rougerie. « Depuis les années californiennes et Nausicaä, avec Jacques, nos chemins se croisent régulièrement. Si j'ai fait de la musique subaquatique, c'est en partie grâce à son soutien moral. Les acousticiens de Cousteau m'avaient pris de haut, mais Jacques Rougerie, avec son profil extrêmement médiatique d'architecte de la mer, a pris les choses avec beaucoup d'amour et de sérieux. » Jacques Rougerie vient donc de lui confier la direction des programmes sonores et musicaux à bord du Sea Orbiter, un vaisseau expérimental qui sera construit à Saint Nazaire et qui descendra jusqu'à Monaco par l'Atlantique, pour être inauguré officiellement par le Prince Albert II en 2015. « Sea Orbiter est la quintessence du croisement des univers de la mer et de l'espace. Ce vaisseau futuriste sera d'ailleurs diffuseur de son sous l'eau aux escales et très silencieux en pleine mer. Les compétences et les connaissances que j'ai acquises auprès de la Navy lorsque j'étais en Californie vont m'être très précieuses. » conclut Michel Redolfi qui a déjà composé la musique du film officiel et imagine un grand concert subaquatique dans la baie de Monaco pour l'inauguration du vaisseau. À suivre...

*Valérie Penven*

Dans le cadre de « Nice 2013. Un été pour Matisse », création de la nouvelle version 2013 *Jazz*, installation multimédia inspirée des gouaches découpées de *Jazz* d'Henri Matisse, au Palais Lascaris du 20 juin au 23 septembre.